

Zita leva les couvercles et goûta.

—Je me trompais, dit-elle, en disant que celle qui a fait ces fricots, était une personne de ma force : je ne suis pas digne de dénouer les cordons de son tablier. Je ne savais pas que mon art pût aller si loin que cela. Mais où est donc cette cuisinière ?

Elle attendit, personne ne vint.

—Mais, dit-elle, comment se fait-il qu'une personne aussi habile expose ses mets à brûler ?

Zita éloigna un peu les casseroles, et s'aperçut que le feu des fourneaux était bleu.

Elle chercha la cuisinière et ne trouva personne. Elle vit seulement que le couvert était mis avec une propreté, avec un soin inimaginables. Dans la salle à manger, elle rencontra sa maîtresse, qui lui dit :

—Eh bien ! Zita, êtes-vous prête ?

—Signora, le dîner est prêt ; mais je ne trouve pas la personne...

—Quelle personne ? Les convives sont sur la terrasse avec mon mari, et il n'y a ici que vous et moi.

Zita crut qu'elle rêvait, ou qu'elle avait rêvé.

Elle servit son dîner. C'était quelque chose d'exquis. On en parle encore dans certaines familles, où la tradition a conservé le souvenir de ce festin qui eut lieu il y a six cents ans.

Zita n'eut qu'à rendre grâces. Des anges étaient venus faire son dîner pendant l'extase, où elle s'était plongée à l'église.

Ce devait être un charmant spectacle que de voir ces jolis-petits anges, semblables sans doute à ceux qu'on voit dans les tableaux de Murillo.

Voilà l'histoire de sainte Zita, telle que me l'a racontée ma cuisinière, qui, hélas ! fait ma cuisine elle-même.

A. K.